

« et s'isole par une séparation presque complète
 « de l'empire, elle abolit les droits féodaux, elle
 « vend les biens ecclésiastiques, elle se nomme un
 « ministère à elle, elle se donne pour signe de
 « sa complète séparation un ministère même des
 « affaires étrangères.

« La Bohême s'assure de son côté une Constitu-
 « tion fédérale à part.

« Par ces trois affranchissements divers de la
 « Hongrie, de la Bohême et de l'Italie, l'Autriche
 « révolutionnée au dedans, restreinte au dehors, ne
 « règne plus que sur douze millions d'hommes com-
 « pactes.

« Trois jours après les événements de Vienne, le
 « 18 mars, le peuple combat et triomphe dans les
 « rues de Berlin. le roi de Prusse, dont l'esprit
 « éclairé et le cœur populaire semblaient d'intelli-
 « gence avec ceux-là même qui combattaient ses
 « soldats, se hâte de tout concéder. Une loi com-
 « plètement démocratique d'élection est promul-
 « guée avant même que l'Assemblée constituante
 « soit réunie. La Pologne prussienne réclame sa
 « nationalité distincte à Posen. Le roi y consent et
 « commence à ébaucher ainsi la première base
 « d'une nationalité polonaise, que d'autres évé-
 « nements auront à grandir et affermir d'un autre
 « côté.

« Dans le royaume de Wurtemberg le roi abolit

« le 3 mars la censure, concède la liberté de la
 « presse et l'armement du peuple.

« Le 4 mars, le grand-duc de Bade, trop voisin de
 « la France pour ne pas laisser prendre leur niveau
 « aux idées qui traversent le Rhin, accorde la li-
 « berté des journaux, l'armement du peuple, l'abo-
 « lition des féodalités et enfin la promesse de con-
 « courir à l'établissement d'un parlement unitaire
 « allemand, ce congrès de la démocratie germa-
 « nique d'où peut sortir l'ordre nouveau.

« Le 5 mars, le roi de Bavière abdique et remet le
 « trône après des combats de rues, à un prince qui
 « unit sa cause à la cause populaire à Munich.

« Du 6 au 11 mars, même abdication du souve-
 « rain de Hesse-Darmstadt, armement du peuple,
 « droit d'association, presse, jury, Code français à
 « Mayenne, tout est accordé.

« L'électeur de Hesse-Cassel, dont la résistance à
 « l'introduction du principe démocratique était
 « célèbre en Allemagne, accorde à son peuple en
 « armes les mêmes gages, il y ajoute la concession
 « du principe d'un parlement allemand.

« L'insurrection arrache au duc de Nassau la
 « suppression des dîmes, l'organisation politique,
 « l'armement du peuple, le parlement allemand.

« Le 15 mars, Leipzig s'insurge et obtient du roi
 « de Saxe, prince déjà constitutionnel, l'accession
 « au principe du parlement allemand.

« Le même jour une démonstration populaire
« impérieuse oblige le prince d'Oldembourg à con-
« voquer une représentation.

« Le peuple de Meklembourg s'arme quelques
« jours après et nomme une assemblée prépara-
« toire pour élire le parlement germanique.

« Hambourg réforme plus démocratiquement sa
« Constitution déjà républicaine.

« Brème réforme son sénat et accède au parle-
« ment allemand.

« Lubeck après des troubles violents conquiert le
« même principe.

« Enfin le 18 mars le roi des Pays-Bas abolit les
« institutions restrictives de la liberté dans le grand
« duché de Luxembourg, où le drapeau tricolore
« flotte de lui-même comme une démonstration
« spontanée du principe français.

« Toutes ces décompositions de l'ancien système,
« tous ces éléments d'unité fédérale se résument
« momentanément à Francfort.

« Jusqu'ici la diète de Francfort avait été l'instru-
« ment obéissant de l'omnipotence des deux grandes
« puissances germaniques, Vienne et Berlin, sur
« leurs faibles alliés de la confédération. l'idée d'un
« parlement constituant en permanence au cœur de
« l'Allemagne surgit au contact de nos idées. Ce
« parlement des nations représentant désormais des
« peuples au lieu de représenter des cours, devient

« le fondement d'une nouvelle fédération germa-
« nique qui émancipe les faibles, qui forme le
« noyau d'une démocratie diverse mais unitaire.
« La liberté de plus en plus démocratique de l'Alle-
« magne prendra nécessairement son appui sur une
« puissance démocratique aussi sans autre ambi-
« tion que l'alliance des principes et la sûreté des
« territoires. c'est nommer la France.

« Je ne poursuivrai pas dans les autres États de
« l'Europe la marche plus ou moins rapide du
« principe national et du principe libéral accélérés
« par la révolution de Février. les idées envahis-
« sent leur lit partout, et ces idées portent votre
« nom. partout vous n'aurez à choisir qu'entre une
« paix assurée et honorable ou une guerre par-
« tielle avec des nations pour alliées.

« Ainsi par le seul fait d'un double principe,
« le principe démocratique et le principe sympa-
« thique, la France extérieure appuyée d'une main
« sur le droit des peuples, de l'autre sur le fais-
« ceau inagressif mais imposant de quatre armées
« d'observation, assiste à l'ébranlement du con-
« tinent sans ambition comme sans faiblesse, prête
« à négocier ou à combattre, à se contenir ou à
« grandir, selon son droit, selon son honneur, selon
« la sécurité de ses frontières.

« Ses frontières? je me sers d'un mot qui a perdu
« une partie de sa signification sous la République,

« c'est le principe qui devient la véritable frontière
 « de la France, ce n'est pas son sol qui s'élargit, c'est
 « son influence, c'est sa sphère de rayonnement et
 « d'attraction sur le continent, c'est le nombre de
 « ses alliés naturels, c'est le patronage désintéressé
 « et intellectuel qu'elle exercera sur ces peuples,
 « c'est le système français enfin substitué en trois
 « jours et en trois mois au système de la sainte
 « alliance.

« La République a compris du premier mot la
 « politique nouvelle que la philosophie, l'humani-
 « tété, la raison du siècle devaient inaugurer enfin
 « par les mains de notre patrie entre les nations.
 « Je ne voudrais pas d'autre preuve que la démo-
 « cratie a été l'inspiration divine et qu'elle triom-
 « phera en Europe aussi rapidement et aussi glo-
 « rieusement qu'elle a triomphé à Paris. La France
 « aura changé de gloire, voilà tout.

« Si quelques esprits encore arriérés dans l'intel-
 « ligence de la véritable force et de la véritable
 « grandeur, ou impatients de presser la fortune de
 « la France, reprochaient à la République de n'avoir
 « pas violenté les peuples pour leur offrir à la pointe
 « des baïonnettes une liberté qui aurait ressemblé
 « à la conquête, nous leur dirons : Regardez ce
 « qu'une royauté de dix-huit ans avait fait de la
 « France, regardez ce que la République a fait en
 « moins de trois mois ! comparez la France du

« 23 juillet à la France du 6 mai ! et prenez pa-
 « tience même pour la gloire, et donnez du temps
 « au principe qui travaille, qui combat, qui trans-
 « forme et qui assimile le monde pour vous !

« La France extérieure était emprisonnée dans
 « des limites qu'elle ne pouvait briser que par une
 « guerre générale. L'Europe, peuples et gouverne-
 « ments étaient un système d'une seule pièce contre
 « nous ; nous avions cinq grandes puissances com-
 « pactes et coalisées par un intérêt antirévolution-
 « naire commun contre la France. L'Espagne était
 « placée comme un enjeu de guerre entre ces puis-
 « sances et nous. La Suisse était trahie. L'Italie
 « vendue, l'Allemagne menacée et hostile. La France
 « était obligée de voiler sa nature populaire et de
 « se faire petite, de peur d'agiter un peuple ou d'in-
 « quiéter un roi. elle s'affaissait sous une paix
 « dynastique et disparaissait du rang des premières
 « individualités nationales, rang que la géographie,
 « la nature et surtout son génie lui commandent
 « de garder.

« Ce poids soulevé, voyez quelle autre destinée
 « lui fait la paix républicaine. Les grandes puis-
 « sances regardent avec inquiétude d'abord, et
 « bientôt avec sécurité, le moindre de ses mouve-
 « ments. aucune d'elles ne proteste contre la révi-
 « sion éventuelle et légitime des traités de 1815
 « qu'un mot de nous a aussi bien effacés que les

« pas de cent mille hommes. L'Angleterre n'a plus
 « à nous soupçonner d'ambition en Espagne. La
 « Russie a le temps de réfléchir sur la seule re-
 « vendication désintéressée qui s'élève entre ce
 « grand empire et nous : la reconstruction consti-
 « tutionnelle d'une Pologne indépendante. Nous ne
 « pouvons avoir de choc au Nord qu'en y défendant
 « en auxiliaires dévoués, le droit et le salut des
 « peuples slaves et germaniques. L'empire d'Au-
 « triche ne traite plus que de la rançon de l'Italie.
 « La Prusse renonce à grandir autrement que par
 « la liberté. L'Allemagne échappe tout entière au
 « tiraillement de ces puissances et constitue son
 « alliance naturelle avec nous. C'est la coalition
 « prochaine des peuples adossés par nécessité à la
 « France, au lieu d'être tournée contre nous comme
 « elle l'était par la politique des cours. La Suisse se
 « fortifie en se concentrant. L'Italie entière est de-
 « bout et presque libre, un cri de détresse y appel-
 « lerait la France, non pour conquérir mais pour
 « protéger. la seule conquête que nous voulions au
 « delà du Rhin et des Alpes, c'est l'amitié des popu-
 « lations affranchies.

« En un mot, nous étions trente-six millions
 « d'hommes isolés sur le continent; aucune pensée
 « européenne ne nous était permise, aucune action
 « collective ne nous était possible, notre système
 « était la compression, l'horizon était court, l'air

« manquait comme la dignité à notre politique.
 « Notre système d'aujourd'hui c'est le système
 « d'une vérité démocratique qui s'élargira aux pro-
 « portions d'une foi sociale universelle. Notre hori-
 « zon c'est l'avenir des peuples civilisés, notre air
 « vital c'est le souffle de la liberté dans les poitrines
 « libres de tout l'univers. Trois mois ne se sont pas
 « écoulés, et si la démocratie doit avoir la guerre
 « de trente ans comme le protestantisme, au lieu de
 « marcher à la tête de trente-six millions d'hommes,
 « la France en comptant dans son système d'alliés,
 « la Suisse, l'Italie, et les peuples émancipés de l'Al-
 « lemagne, marchera à la tête de quatre-vingt-huit
 « millions de confédérés et d'amis. Quelle victoire
 « aurait valu à la République une pareille confédé-
 « ration conquise sans avoir coûté une vie d'homme
 « et cimentée par la conviction de notre désintéres-
 « sement. La France à la chute de la royauté s'est
 « relevée de son abaissement comme un vaisseau
 « chargé d'un poids étranger se relève aussitôt
 « qu'on l'en a soulagé.

« Tel est, citoyens, le tableau exact de notre situa-
 « tion extérieure actuelle. Le bonheur ou la gloire
 « de cette situation sont tout entiers à la République.
 « Nous en acceptons seulement la responsabilité, et
 « nous nous féliciterons toujours d'avoir paru de-
 « vant la représentation du pays en lui remettant
 « la paix, en lui assurant la grandeur, les mains